

**LE LAPIN
ET LA POULE**

Voici une historiette qui a commencé en terre maternelle, dans une petite garnison du Centre, et qui a eu son dénouement dans l'île africaine, sur le chemin avant la prise de Tananarive.

Le héros s'appelait Fréminet. C'était un pauvre gars qui ne savait pas tenir ses mains; qui n'avait jamais pu apprendre à nouer sa cravate bleue.

Il était resté huit mois sans demander la permission de deux jours qu'il lui fallait pour aller au pays, tant il avait peur de son capitaine, un grand brun tout sec, maigre d'épaules, maigre de jambes, qui ne disait jamais: "Très bien". Pour le décider à partir l'aventure, il y avait eu besoin de d'une lettre du père, datée de la métairie de Chanteleup, et où on lisait:

"Faut pourtant qu'ils te laissent sortir, mon Fréminet. Si le capitaine était gentil je lui tuerais bien un lapin de M. le Comte je n'y regarde pas, ni le sais. Mais faut que je te voie, la mère aus si."

Ide' désastreuse, et qui prouve Fréminet manquait totalement de psychologie. Il l'avait eue, sans aucune peine, avec une facilité qui l'avait étonné, qui changeait même quelque chose dans sa conception très austère de la caserne. "Et maintenant", il revenait vers la ville, pour l'appel de neuf heures, sentant battre contre ses jarrets les basques lourdes de sa turque. Quand il eut dépassé le poteau, il tira de sa poche le lapin de la reconnaissance, un vieux mâle, presque blanc, tué à l'affût sur les terres de M. le Comte, et le prenant par les pattes de derrière, il continua à s'avancer la chaussée. La nuit était noire. La rue, indéfiniment longue, avec ses rares becs de gaz qui faisaient des îles rondes dans les ténèbres ressemblait à un pont qui aurait eu de grandes piles d'ombre et de petites arches claires. Et les bonnes gens assis au soleil des portes, ceux, du moins, des régions claires, voyaient passer, se transmettaient les uns aux autres, la même silhouette de lanterne magique: un fantassin content, qui riait, un lapin gris, renflé en poire qui pendait au bout du pied gauche, et, balancé par la marche, oscillait mesure à contretemps de la jambe.

Fréminet arriva de la sorte sans changer d'expression ni d'idée à la maison du capitaine, sonna à la main droite sur le képi leva la gauche, celle au lapin, et dit:

—Mademoiselle c'est un lapin que j'apporte. Le capitaine m'a donné une permission. Alors nous autres vous comprenez... Je ne sommes jamais en retard pour ces choses là, chez nous, mademoiselle... S'il demande mon nom je suis Fréminet.

L'autre bleu! Le capitaine non plus ne fut pas en retard. Dès le lendemain, à six heures du matin il se campait dans la cour de la caserne, à vingt pas de la compagnie, les yeux flambants, la voix terrible:

—Fréminet!
—Mon capitaine?
—C'est à vous, le lapin!
—Excusez mon capitaine, il est à vous

—Je comprends ce que je dis! Vous me ferez quatre jours de police pour avoir manqué de respect à son supérieur.

Les premières monches s'en voilaient des arbres, dans la fraîcheur de l'aube, et on les entendait, bien qu'il y eût là quatre-vingt dix hommes

Il ajouta comme s'il se parlait à lui-même:
—Chez nous, Dieu merci! c'est encore nous manquer de respect que de nous payer.

Vous devinez ce qui s'ensuivit. Avec le temps le soldat s'habitua à la vie de régiment. Ses jupes empalées se creusèrent de deux rides. Les plaisanteries de ses camarades le laissèrent plus froid. Il devenait un ancien. Sans parler beaucoup plus qu'au commencement il avait acquis une manière de rire, quand on lui racontait quelque chose qui révélait une certaine assurance, le sentiment d'une supériorité, peut être dans l'astiquage peut être dans l'arrangement du sac: je ne sais trop, car Fréminet excellait dans l'un comme dans l'autre. Mais il y avait toujours entre lui et le capitaine le souvenir de cet incident qui humiliait le soldat et rendait partial l'officier. On n'avait jamais proposé pour un avancement qu'il eût le nom.

Fréminet (Jean Prosper.)

Or, le capitaine et Fréminet partirent quelque temps après pour Madagascar. Pendant cinq mois je restai sans nouvelles du capitaine. Puis, un correspondant m'en envoya. D'abord je résumai

les premières pages de sa lecture et j'en citai la fin textuellement. Fréminet avait dès le début, assez bien supporté le climat. Sans doute il travaillait les après-midis plus chaudière que celle de la Creuse; il comparait au désavantage de Madagascar, les jolis vallons de son pays, les bouquets de pins et de chênes chantant sur les collines, avec ces ondulations mornes tantôt nues et rougeâtres, tantôt vêtues de hautes herbes sèches qui se succédaient, indéfinies de Majunga à Tananarive. Mais c'était de la terre, tout de la terre, tout de même, tout de la compagnie, tout de la liberté. Il en devenait débrouillard. On l'avait mis à construire la route. Le contact de la pelle réjouissant ses mains de paysan. Nul ne terrassait comme lui, sans fatigue, sans fièvre. En lui revivait et s'affirmait la belle humeur qui est un élément, et non le moindre de la famille française.

Et il fit partie naturellement, de la colonne légère qui devait prendre Tananarive.

Ici je copie la lettre de mon ami qui continue:

"Avant hier, à la nuit, nous avions fait halte dans une vallée étroite, au delà de laquelle le sentier tournait brusquement. "Triste lieu que celui là! Des éboulis de terre et de pierres, sur lesquelles à mi-pente les soldats s'étaient couchés. Il faisait un très faible clair d'étoiles assez, cependant, pour qu'on put distinguer les deux grands murs d'ombre de la vallée et la montagne qui la barrait en avant, masse très sombre également, où, vers le sommet des fentes dissimulées indiquaient la présence de quelque troupe hovar, autour d'un village. Le capitaine, roulé dans sa couverture, était couché à cinq pas de moi et dormait. Pendant la marche il avait eu ses yeux que vous savez, ce regard qui ne saisit plus rien et qui est bien l'image de l'autre pays. Les soldats avaient dit tout haut, entre autres, je crois bien, Fréminet: "Ce qu'il faudrait au capitaine ça serait du bouillon frais. Ça le remettrait."

"Le capitaine s'était mis à rire une minute de cette idée impossible mais touchante à sa façon. "Il dormait. Moi je considérais le creux de la vallée au-dessous de nous. On eût dit un lac d'eau brune. Et en effet c'était un lac desséché, une terre fanée, un arrosage de pénétration végétation d'un été: joncs, roseaux, herbes de toutes sortes et d'où s'élevait la brume de fièvre, la brume de mort. Elle montait lentement, —je l'étais d'instinct— non comme une nappe tendue et uniforme, mais par longues bandes un peu moins sensés transparentes, au bord comme de la fine bûche, des draps pour les petits soldats qui n'en ont pas. Elle s'approchait doucement des pierres de la pente, et les buvait avec un mouvement doux de lèvres qui s'ouvrent et se referment. Les mulets qui étaient presque au bord de la montagne, et leurs conducteurs et plusieurs compagnies étrangères étagées au-dessous de nous avaient disparu de la sorte.

"Vers cinq heures on entendit cinq coups de feu du côté du village, là-bas. J'écoutai, croyant à une alerte prochaine. Mais tout redvint silencieux. "Le camp ne reçut point d'ordre. "Une heure après comme je venais d'allumer, un mouvement se produisit par les hommes couchés plus bas et qui n'étaient que des hachures d'ombre sur la pente. Le capitaine se redressa sur un coude. J'entendis des voix:

"—Le voilà! Le voilà! C'est lui!
—C'est toi, Fréminet?
—Oui.
—Tu as fait visite aux nègres?
—Comment reçoivent-ils?
—Pas bien, tu sais. Ils ont tiré quatre coups sur moi; moi un sur eux.
—T'es pas blessé?
—Allons donc blessé! Une petite raie au cou, une égratignure. Ils ne vont guère à la cible faut croire.
—As-tu la poule au moins?
—Le voix de Fréminet qui s'avançait plus basse dit:
—Puisque j'y allais pour ça!
—Et entre le capitaine et moi l'ombre de Fréminet apparut. "Même dans la nuit était reconnaissable à la rusticité de sa silhouette, au galbe vigoureux de sa joue, à la large paume de sa main qui, sautait posée au bord du casque. L'autre main portait un fusil et un paquet de plumes claires ébouriffées qui pouvait être un oiseau mais qui avait en ce moment une forme fantastique. Il rectifia de son mieux la position du soldat qui salua, et dit doucement:

—Mon capitaine:
—Eh bien Fréminet, qu'y a-t-il?
—Le soldat se rappelait sans

doute, un événement lointain de sa vie militaire. Il répondit moitié sérieux, moitié gouaillard:

"Mon capitaine c'est il défendu de vous offrir une poule?"

"L'autre qui a, vous le savez le cœur d'un enfant de troupe, ne trouvait rien à dire tant la crânerie de son soldat lui plaisait. Alors, ce fut le petit de la métairie qui reprit tout content:

"—Si ça vous fait du bien, mon capitaine, faudra pas vous gêner. Il y aura d'autres villages sur la route... J'y retournerai... "Je suis comme mon père, moi: je n'y regarde pas!"

RENE BAZIN.

LE DOIGT DE DIEU

TERRIBLES MORTS.—Les faits suivants se sont passés, il y a pas longtemps, dans une importante localité de la Haute-Vienne, et ils sont rapportés par "La Croix", de Limoges:

Deux jeunes hommes rentraient chez eux après avoir festoyé dans un banquet présidé par M. Edgard Montell, alors préfet de la Haute-Vienne.

En passant devant le couvent désert, ils aperçurent au-dessus de la porte d'entrée, un statut de St Joseph.

Les paribères à qui serait le plus adroit et contents de leur coup, en bouglant sans remords: "C'est la lutte finale!"

Le même soir, Grandclaude, celui qui avait porté les premiers coups, demanda un bol de lait à sa femme; et pendant qu'il le buvait, sans pousser un cri sans vivre une parole, sans que rien fit prévoir un pareil dévouement, il s'abattit sur le carreau de la cuisine. Les soins qu'on s'empressa de lui prodiguer furent inutiles: la mort avait été subite.

Huit jours plus tard, le second, Tourteau, se noyait. La mère de ce dernier, apprenant des lèvres même de son fils le sort fait à la statue du couvent, avait ri bien fort.

On comprend le désespoir de la malheureuse femme quand on rapporte le cadavre de son fils. Affolé par la douleur, elle prit un marteau qui se trouvait à portée de sa main et s'en donna un coup sur la tête. Voisins et amis purent la désarmer; mais il fallut lui lier les mains et la tenir ainsi attachée jusqu'au moment où elle parut plus calme. La crise semblait passée.

L'enterrement se fit triste et lugubre, car on savait tout, et ce second accident succédant de si près au sacrilège, avait impressionné la population. Jamais dans ce pays sans foi, cerueil ne produisit un effet plus salutaire; les têtes et les cœurs se livraient à des réflexions bienfaisantes.

Quand la famille revint du cimetière, on trouva la mère Tourteau étendue de tout son long derrière la porte de la cuisine. Elle s'était brisée la tête avec le marteau de la veuille; la cervelle avait glissé jusque sur la table, la tête gisait dans une marre de sang. Dieu dut on ne se moque jamais en vain. Dieu qui punit souvent ici-bas ceux qui insultent, Dieu pour la troisième fois avait frappé par là.

LA VALEUR DE L'ANNONCE

UN Récit INTÉRESSANT POUR LES HOMMES D'AFFAIRES

Le gérant d'une banque d'une des États Unis était récemment accosté par un agent d'annonces qui désirait lui faire acheter un espace dans un numéro spécial de son journal. L'agent voulait que le banquier annonçât le département d'épargne de la banque.

Le solliciteur avait préparé à cet effet un modèle d'une annonce qui se proposait de ne faire utiliser que par un seul banquier en ville et faisant affaire avec le banquier en cause, il lui avait donné la préférence.

Le gérant, qui, tout en étant un homme très actif, trouvait toujours le moyen de faire attendre les clients de la banque quand il s'agissait d'escompte, de prêts, etc. devint très impatient quand l'agent d'annonces vint lui soumettre sa proposition. Je n'ai pas le temps de discuter la valeur de cette annonce déclara-t-il. Notre rapport annuel de notre carte d'affaires paraît dans les publications financières, et quant à notre département d'épargne nous avons cru qu'une brève annonce dans les journaux locaux suffirait amplement.

L'agent d'annonces connaissant son affaire comme homme du métier; s'en fut chez un autre banquier qui lui aussi avait établi un département d'épargne. Il lui soumit le plan qu'il avait montré à son premier banquier et de suite le gérant accepta l'offre.

Vous jugez l'indignation de la colère même du premier banquier quand il aperçut dans l'édition spéciale du journal l'annonce qu'il avait refusée. Il appela l'agent d'annonces par téléphone et lui demanda pourquoi il n'était pas retourné lui parler de cette annonce. L'agent lui répondit que comme il s'agissait de questions d'argent il avait cru que la première entrevue était finale et que le gérant ne revenait pas sur sa parole. Finalement le gérant de banque comprit qu'il était lui-même en faute et le résultat fut que le lendemain la banque X... occupait une position importante dans l'édition quotidienne du journal. Depuis les affaires du département d'épargne de cette banque ont centuplé grâce à une réclame bien faite.

La leçon qui ressort de cette histoire est qu'il ne faut pas croire que l'annonce est sans valeur. L'annonce bien faite sait attirer l'attention du lecteur de n'importe quel journal et rapporte des profits phénoménaux à ceux qui savent la rendre attrayante. Les hommes de commerce devraient méditer sur la valeur d'une annonce

sur toute sa longueur et plongent aussitôt pour ressortir plus loin. Cet acte inouï de courage n'est pas le moyen de pêche habituel. Le requin se prend à l'hameçon. C. DE LABONNEFON.

LE TIGRE DES MERS

L'homme, lorsqu'il n'est pas éclairé par l'Évangile, descend parfois à des actes tellement stupides qu'il se place au-dessous des animaux sans raison. Il a un être supérieur que, s'il ne connaît pas Dieu il n'hésite pas à rendre les honneurs divins à des êtres souvent immondes.

Les Indiens avaient un culte pour l'éléphant blanc, et vous savez qu'autrefois les peuples de l'Égypte adoraient un bœuf, un rat, un oiseau et un insecte. Les habitants de certaines contrées de l'Afrique adorent encore un animal terrible, le requin. Ils appellent ce poisson leur joujou et considèrent son estomac comme la voie la plus directe pour aller au ciel.

Trois ou quatre fois par an, ils célèbrent la fête du requin. Ce jour-là, toutes les pirogues de la peuplade sont conduites au milieu de l'eau; on invoque dans de bizarres cérémonies la protection du "requin dieu," et on lui offre des volailles et des chèvres pour satisfaire son appétit.

Mais cela n'est rien encore; chaque année, un enfant est désigné dès sa naissance pour servir à un atroce sacrifice. Le pauvre petit destiné à cette fin si triste est fêté et choyé jusqu'à l'âge de dix ans. Puis, le jour de la fête, on l'attache à un poteau dans la mer, à marée basse; l'eau monte bientôt, le malheureux pousse des cris terribles, mais on l'abandonne; les requins, viennent bien tôt le dévorer; et la malheureuse mère se console de la perte de son fils en croyant que le pauvre enfant est entré au ciel par cette terrible porte.

Le requin est un poisson dont le squelette est artiligneux comme celui de la raie. Il peut atteindre une longueur de plus de 6 mètres et pèse parfois jusqu'à 500 kilos. Il est féroce, vorace et insatiable comme le tigre. Il est doué d'une très grande force et d'armes terribles. On le trouve dans tous les climats et dans presque tous les mers.

C'est l'ennemi juré des pêcheurs de morues et de harengs. Il poursuit avec acharnement le poisson qui fuit à l'approche, mais il semble avoir un goût tout particulier pour la chair humaine. Malheur au naufragé qui se trouve sur son passage! On croit même que son nom de "requin" vient du mot latin "requiem," qui entraîne avec lui une idée de mort.

Le corps du requin est allongé. Sa peau est rugueuse et tellement dure qu'on l'emploie pour polir le bois et l'ivoire et pour faire des courrois ou fabriquer des étuis et des petits meubles. Cette extrême résistance de sa peau met l'affreuse bête à l'abri des attaques des plus redoutables habitants des mers.

Lorsque la gueule de l'animal est ouverte, elle laisse voir plusieurs rangées de dents plates, triangulaires, blanches comme l'ivoire et tranchantes comme des lames et se prêtent aux différents mouvements que leur impriment les muscles placés autour de leur base.

Ainsi, le nombre et le degré des armes dont il a besoin pour déchirer sa victime. A la proie faible et sans défense, une rangée de dents; à l'adversaire redoutable, l'arsenal, tout entier.

Sa bouche en forme de demi-cercle, est énorme et son gosier étant proportionné à cette monstrueuse ouverture, un requin de grande taille peut avaler un homme tout entier. Il suit les navires pour dévorer tout ce qu'on jette à la mer et saute parfois dans les embarcations, pour saisir un pêcheur.

Fort heureusement la bouche de ce monstre est placée au-dessous de la tête, ce qui l'oblige à se retourner pour saisir les objets placés au-dessus de lui. On voit sur les côtes d'Afrique des nègres assez audacieux pour profiter de cette nécessité de la bête féroce et lui faire la chasse avec un simple couteau bien tranchant. Ils s'avancent en nageant droit sur l'animal, et lorsque celui-ci se retourne pour les saisir, d'un coup de pèle ils lui tendent le ventre

Vous m'avez sauvée de la terrible Maladie qui me paralysait les Membres

PENDANT SIX MOIS J'AI DU FAIRE MES LAVAGES A GENOUX. TROIS MEDECINS M'AVAIENT SOIGNEE SANS ME GUERIR. Grâce aux Pilules Rouges, je suis guérie et je fais tout mon ouvrage sans difficulté.

Il n'y a pas pour une femme habituée à la vie active, accoutumée à travailler aux soins de son ménage, de sa maison, de ses enfants, de torture plus cruelle que d'être condamnée à l'inactivité, que de ne pouvoir plus bouger.

Lorsqu'une jeune femme sent ses jointures enfler, ses pieds se glacer, ses articulations se nouer et se refuser à tout service, quelle n'est pas sa frayeur, quelle n'est pas son angoisse!

Pourtant, c'est ce que nous voyons chaque jour. Combien n'en connaissons-nous pas dans notre entourage de ces malheureuses personnes qui sont invalides dès le jeune âge, qui restent clouées sur leur chaise, incapables de se mouvoir, invalides du travail, invalides du devoir.

Pour quelques-unes ce sont les rhumatismes qui les accablent, pour d'autres c'est la faiblesse, dans tous les cas, ce sont des vices du sang.

Car, ne l'oublions pas, le sang est la graisse, l'huile miraculeuse qui fait fonctionner toute la machine humaine.

Il n'y a pas besoin d'être médecin pour connaître à fond le procédé intime d'où dérivent le rhumatisme et ses maladies voisines, la goutte, toutes les douleurs en un mot.

Elles proviennent d'un défaut d'alimentation intérieure; notre corps ne se nourrit pas par la bouche, mais par la métamorphose des aliments dans l'organisme. On peut très bien digérer et pourtant le corps peut se mal nourrir!

Ceci arrive quand les phénomènes intérieurs ne s'accomplissent pas régulièrement.

Alors les produits nuisibles, provenant de ce que nous mangeons, au lieu de s'éliminer, c'est-à-dire, au lieu d'être rejetés en dehors du corps par les différentes méthodes que l'on connaît: sueurs, urine, selles, se concentrent dans quelques coins du système, se logent dans les articulations, sous les muscles et empêchent les mouvements de s'opérer, les membres d'agir.

C'est de là que proviennent les douleurs, les faiblesses, les inflammations, tout ce cortège de maux qui arrêtent les plus vigoureux, qui empêchent de travailler les pauvres femmes dont le système est ainsi affecté.

Par conséquent, c'est au mal interne qu'il faut s'attaquer immédiatement. Il y a dans l'organisme, un corps étranger qu'il faut faire disparaître, qu'il faut évacuer, qu'il faut détruire.

Quel agent peut-être plus puissant à cette fin que le sang, le sang qui est la base du système, le sang qui peut tout.

Mais pour qu'il ait la force d'accomplir cette œuvre, il faut un sang fort, propre, sain, vigoureux, renforcé.

Comment pourrait-on lui donner ces qualités mieux qu'en prenant les Pilules Rouges, le remède régénérateur par excellence du sang, le purificateur sans égal.



MADAME THEOPHILE BERNIER, Cap St-Ignace, Qué.

Les Pilules Rouges donnent au sang l'activité et la vigueur qu'il faut pour dissoudre cet acide urique d'où vient tout le mal et elles fournissent aux organes l'énergie nécessaire pour l'expulser.

Aussi, conseillons-nous aux femmes qui travaillent, aux femmes actives, à la moindre trace de douleur, de nous écrire et de nous demander les Pilules Rouges qui les sauveront.

Lisez ce certificat:—
Cap St-Ignace, 7 Mars 1906.
Messieurs,

Combien je vous suis reconnaissante de m'avoir sauvée de cette terrible maladie qui me paralysait les membres. Pendant six mois j'ai dû faire mes lavages à genoux et m'appuyer sur une chaise pour marcher. Trois médecins m'avaient soignée sans me guérir, quand je me suis adressée à vous. Dès le commencement, vos Pilules Rouges m'ont fait du bien, mais j'ai attendu pour vous écrire que je fusse parfaitement guérie. Maintenant je puis dire que je suis absolument guérie. Je fais tout mon ouvrage sans difficulté. Mes jointures, mes pieds ne me font plus mal, je vais parfaitement bien, grâce à vous, et je vous remercie, Mme Theophile Bernier, Cap St-Ignace, Co. Montmagny, Qué.

Les Pilules Rouges guérissent et leur action est durable. Chaque femme qui les prend purifie et enrichit son sang, redonne ses forces, fait disparaître les maux dont elle souffre, comme anémie, chlorose,

neurasthénie, irrégularités, palpitations, etc., etc., elle maintient le bon fonctionnement de tous ses organes, en un mot s'assure une bonne santé.

CONSULTATIONS GRATUITES: Adressez-vous par lettre ou personnellement au No 274 rue St-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indiqueront aussi, au besoin, d'autres traitements si votre maladie les requiert.

DEFIEZ-VOUS. — Les Pilules Rouges sont toujours vendues en boîtes de 50 Pilules. Chaque boîte est recouverte d'une étiquette imprimée en rouge sur du papier blanc. Les Pilules Rouges que les marchands vous vendent à l'once, au cent ou à 25c la boîte, ne sont pas les mêmes que celles des véritables, car jamais vos Pilules Rouges ne sont vendues de cette manière.

Ces charlatans qui se font appeler docteurs, et qui de maison en maison se disent envoyés par la Cie Chimique Franco-Américaine, sont des imposteurs terribles, car jamais nos médecins ne consentent de leurs bureaux de consultations pour soigner les femmes malades.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, envoyez-vous pour une boîte de \$5.00 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent et vous recevrez, par le retour de la maille, les véritables Pilules Rouges.

Adressez toutes vos lettres: CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINNE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.

On croit que le doré, le saumon et le brochet sont les seuls poissons qui ne dorment jamais.

La journée de travail dans les manufactures du Japon est de 5 a. m. 8 p. m. On y travaille sept jours par semaine.

Précédant en général le chemin de fer, le télégraphe valut peu à peu ce qui était encore l'Afrique inconnue et sombre il y a une trentaine d'années; et tandis qu'on poursuit la pose de la fameuse ligne télégraphique qui ira du Cap au Cairo, on a terminé l'établissement d'un réseau télégraphique et téléphonique des plus intéressants, dans le Congo belge.

Unique en son genre

Arrache-Pierres
Arrache-Souches

LEMIRE

Pouvant lever une pierre de 18,000 livres.

Peut transporter et mettre à volonté en clôture de 4 à 5 pieds de hauteur, les pierres arrachées. En achetant cette machine forte et durable, vous ferez votre clôture avec vos grosses pierres au lieu d'acheter du fil de fer. Vous nettoierez votre terre pour les Fauscheuses et Moissonneuses.

Pour arracher une pierre, faites fonctionner le levier, et les crochets la tiendront en même temps qu'elle montera. Vous la descendrez de la même manière ou vous pouvez la faire tomber en touchant un anneau qui se trouve dans la roue. Plusieurs cultivateurs peuvent se mettre ensemble pour l'acheter.

A. LEMIRE
WOTTON, Col. W. P. Q.

Si la machine ne remplit pas les conditions du garanti la vente sera nulle.

PAUL LAVIGNE
Agent à VICTORIAVILLE

Dr H. P. Rouleau
Médecin-Chirurgien.

VICTORIAVILLE.

CORONER-CONJOINT
Du District d'Arthabaska.

(FLASH LIGHT)

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American.

A handsome illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.

MUNN & CO. 361 Broadway, New York
Branch Office, 25 F St., Washington, D. C.

TELEPHONS
BELL ET GODDARD

Grand Union HOTEL

Hotel de première classe, près de la gare du Grand-Tronc.

VICTORIAVILLE
LUDGER PERRAULT PROPRIETAIRE

Adelard Guay
PEINTRE-DECORATEUR
Imitateur et Tapissier
VICTORIAVILLE

Entrepren les décorations dans l'intérieur d'Eglises. Couvent presbytériens, maisons privées, etc.

Tapisseries artistiques posées avec goût et élégance.

Ouvrage promtement exécuté et garanti. Rue de la Fabrique, Victoriaville, 15 mai 1893.—1 an, p.

LE BANYAN

LE PLUS GRAND REMÈDE DES TEMPS MODERNES

Le meilleur spécifique pour l'indigestion, la flatuosité, la constipation, le Rhumatisme chronique, l'obésité, la maladie de foie, les troubles de la vessie, le Bright, les maux de tête, le mal de reins, prostration nerveuse, maladie des Reins, Spermatorrhée, le Catarrhe. Bon pour toutes les maladies des hommes. Prévention l'appétit. \$1.00 la bouteille.

Envoyez-le à votre marchand. Vous vous en trouverez toujours bien.

l'évent si beaux et si majestueux, sont là pour éterniser votre mémoire, en proclamant votre gloire et la gloire de Dieu et vos sacrifices pour la cause sacrée de l'éducation.

Merci, mille fois merci, et comme gage de gratitude, veuillez agréer ce souvenir; et quand gravissant les degrés de l'autel du Dieu qui a réjoui votre jeunesse, vous lui ordonnerez de descendre dans ce calice, pensez à vos paroissiens de Ste Victoire, qui ne vous oublieront pas.

Maintenant, vivez encore longtemps et heureux dans la ville épiscopale, près de notre saint Evêque et autres ecclésiastiques distingués. Quant à nous, il nous reste ici, des cendres et quelques existences qui vous sont particulièrement chères; et ce sanctuaire, nos foyers et nos cœurs seront toujours ouverts pour vous recevoir, quand vous daignerez venir nous visiter.

Les paroissiens de Ste Victoire d'Arthabaska.

Par PAUL TOURNIGNY, M. P. P.

Maire.

Victoriaville, 23 Septembre 1906.

Le Rvd M. Tessier s'est montré très touché des sentiments exprimés dans ces adresses, et a répondu en termes touchants à ces manifestations sympathiques des paroissiens qui ont bien voulu participer dans ces sentiments et ce don généreux.

Il rappelle les années qu'il a passées à Victoriaville, l'état dans lequel se trouvait la paroisse à son arrivée et l'état où il la laisse après ces vingt ans de travaux en commun avec les paroissiens. M. le Curé déclare qu'il n'a pu exister quelques légers nuages au cours de sa carrière de curé de Ste Victoire qui se sont élevés dans le ciel pour cacher le soleil de la paix et de la bonne harmonie, chose qui est inévitable; mais, heureusement, ces nuages se sont dissipés pour laisser apercevoir le beau soleil du bonheur et de la bonne amitié.

Le Rvd Tessier dit que le cadeau qui lui est fait le touche profondément; ce sera un souvenir de son passage à Ste Victoire, et que en offrant le Saint Sacrement, il prie surtout pour ceux qui ont contribué à ce don généreux. Il dit qu'il s'en va à Nicolet, mais pas pour toujours, car il désire revenir dormir son dernier sommeil dans notre beau cimetière, près de ses vieux parents. En terminant il demande à Dieu de bénir les entreprises des citoyens de Victoriaville et de Ste Victoire et leur souhaite la paix, la tranquillité et le bonheur éternel.

Le remède Chamberlain pour la Toux aide à la Nature

Les médecins qui aident à la nature sont toujours les plus efficaces. Le Remède Chamberlain pour la toux agit de cette manière. Il soulage la toux dégage les poumons, aide l'expectoration anime la sécrétion et aide la nature à rendre le système à son état normal. Il est fameux pour les guérissons qu'il a opérés dans tout l'univers. Des milliers de personnes ont attesté qu'il possède des vertus miraculeuses. Il neutralise la tendance qu'à un rhume à se développer en pneumonie. En vente chez Dr J. P. H. Massicotte, Victoriaville.

Notes d'Arthabaska

M. G. E. Dorais, de Montréal, était ici dimanche.

Mlle Blanche Lambert, est partie samedi pour Montréal, en visite pour quelque temps chez sa sœur, Mme T. Proulx.

Mme Gauvreau, accompagnée de sa nièce Mlle St-Pierre, est allée passer quelques jours à Montréal, avec ses fils, qui sont chez les Rvds Frères des Ecoles Chrétiennes.

M. L. Lavergne M. P. est allé à Montréal, ces jours derniers.

M. et Mme Eugène Gendreau, sont allés à Daveluyville, cette semaine pour les funérailles du Dr Lapierre, leur beau-frère.

Le Protonotaire et Mme Côté, sont descendus à Québec, mercredi, pour passer quelques jours.

M. E. Crépeau, G. Perrault et A. Mailhot, sont allés à Québec cette semaine pour affaires professionnelles.

Mme Rainville, est partie jeudi pour une promenade de quelques semaines à St-Gervaise, chez des parents.

Mlle Méthot est allée passer quelques jours chez son amie, Mlle Pelletier à St-Ferdinand.

M. Z. Nault, est allé passer le dimanche chez des amis à St Pierre les Beccquets.

M. J. H. Godbout et son fils de Ste Julie, ont passé la semaine ici dans l'intérêt du téléphone.

Mme J. E. Blondin, est partie lundi pour une promenade de quelques jours à Montréal et Sorel.

Mme Whitmore, qui passa un mois dans sa famille, est retournée, lundi, accompagnée de sa mère Mme Gaudet, qui passera une quinzaine à Haverhill Mass.

Le Dr J. E. Blondin est allé mardi à Daveluyville, pour les funérailles du Dr Lapierre.

Le Rvd M. Arthur Leblanc, vicar à St Guillaume, nous a gratifiés d'un très bon sermon sur la dévotion au Sacré-Cœur, dimanche à la grande messe.

Lundi, le 24 septembre, a été célébré dans notre église, le mariage de M. J. P. Walsh, avocat, avec Mlle Aline Penchesne, une de nos charmantes Arthabaskiennes. La bénédiction nuptiale a été donnée par M. le curé Côté. Pendant la messe plusieurs cantiques appropriés à la circonstance, ont été rendus à la perfection, par M. Paul Beau-

dry, cousin de la mariée. MM. Ernest Carneau et J. Walsh, de Tingwick, servaient de témoins aux mariés.

Après un succulent déjeuner servi chez le père de la mariée, les heureux époux sont partis pour un voyage à Halifax, N. B., emportant nos souhaits de bonheur. De riches et nombreux cadeaux ont été offerts aux mariés.

BELLE ET TOUCHANTE DEMONSTRATION

A WICKHAM-OUEST

Dimanche, le 23 septembre, le Révérend M. Zéphirin Lahaye, notre curé, nous fit ses adieux en termes bien touchants. Notre bon et vénéré curé a dû se convaincre combien il a été estimé et apprécié durant les quatre années passées au milieu de ses paroissiens dont l'émotion était si visible.

A l'issue de la messe, après avoir déposés ses ornements, M. le curé revint au chœur où l'attendait toute la paroisse réunie et où une adresse lui fut lue par M. Boucher, avocat, accompagné de M. Louis Rivard, maire de la paroisse, et M. Jimmy Timmons, marguillier en charge, qui présenta à notre vénéré Pasteur, une bourse bien garnie. M. le curé, vivement impressionné, répondit très éloquentement à l'adresse que voici:

Au Révérend Monsieur Zéphirin Lahaye Curé de Wickham.

Monsieur le curé, Elle va donc bientôt sonner l'heure de l'adieu, l'heure de la séparation! Mais avant que cette heure ne fasse entendre sa douloureuse vibration, laissez nous vous assurer que nos cœurs regretteront toujours le Pasteur vénéré qui, comme son divin Modèle, a passé au milieu de son peuple en lui faisant tout le bien possible; le Père bien-aimé qui a su trouver le chemin de nos cœurs et s'y établir d'une manière permanente; le curé vénérable dont les mains ont produit les bénédictions et les bienfaits; que ses paroissiens ont toujours rencontré au sentier du dévouement et de l'abnégation, et dont les œuvres paroissiales proclament bien haut le zèle admirable pour la maison de Dieu et les intérêts des âmes.

Nous ne vous laisserons pas partir, Révérend et Digne Pasteur, avant de vous avoir exprimé toute la gratitude dont nos cœurs débordent. Nous sommes impuissants à le faire aussi dignement que nous le voudrions, mais c'est, au moins, avec la plus vive émotion que chaque membre de votre famille paroissiale vous dit, en ce moment, dans toute la sincérité de son âme: Merci, mille fois merci, monsieur le curé pour tout le bien spirituel que vous nous avez fait, au cours de votre ministère pastoral! Hélas! vous êtes demeuré trop peu de temps au milieu de notre fidèle et loyale population pour qu'il lui soit possible de vous offrir, avant le départ, tous les fruits de la bénédiction que vous avez si abondamment jetée dans nos sillons; mais nous espérons que la rosée du ciel continuera à tomber sur eux et qu'au Jour Eternel, vous recueillerez une abondante moisson de fruits succulents, dignes de figurer au festin du ciel!

Merci, oui merci, de tout le bien que vous nous avez fait par vos enseignements évangéliques, vos sages conseils, et peut-être encore davantage par les nombreux exemples—si précieusement recueillis et admirés de vos vertus sacerdotales. Merci encore, vénéré Pasteur et Père, pour tout le dévouement matériel dont vous avez fait preuve au milieu de nous; notre église en parle éloquentement par ses belles décorations et ses nombreuses améliorations, et notre brave presbytère en est une trop humble splendeur. Nous serions heureux de pouvoir vous offrir, en ce jour, un mémorial digne de notre gratitude et de notre haute appréciation de vos services; mais vous connaissez, vénéré Père, les bourses de vos enfants, vous savez qu'elles s'épuisent plutôt qu'elles ne se soulagent en se versant; mais nous voulons, au moins par ces modestes écus, faire résonner d'une manière quelque peu tangible le merci de notre reconnaissance; daignez donc l'agréer comme un écho atténué du cœur de vos enfants. Encore une fois, merci!... et... puis, qu'il le faut: Adieu! bien-aimé et vénéré Pasteur et Père! Veuillez croire que nous conserverons à jamais votre cher souvenir, et permettez-nous d'espérer que vous n'oublierez pas, surtout à l'autel, vos paroissiens de Wickham. Daignez agréer l'assurance que, de leur côté, c'est au pied de l'autel, où vous avez si souvent fait descendre sur eux les bénédictions d'En Haut, qu'ils ne cessent de solliciter en votre faveur, les divines rémunérations.

Vos PAROISSIENS DE WICKHAM. Ce 23 Septembre 1906.

Dans les Bois-Francs

LAURIERVILLE.

Mardi soir, M. Geo. Comtois, dont nous annonçons la maladie la semaine dernière, étant empiré, on a jugé à propos de lui faire administrer les derniers sacrements. En l'absence de M. le curé le Rev. M. Loy, de Lyster, a été appelé auprès du malade. MM. J. Triganne, M. D. et J. B. Gosselin, N. P. de Plessisville, ont aussi été mandés. Depuis, nous sommes heureux d'apprendre que notre ami prend un peu de mieux.

Mme Louis Pichette, de Lyster, était en promenade chez Mme J. O. Paradis, cette semaine.

Nos plaideurs de la semaine dernière (le parti perdant naturellement) sont revenus d'Arthabaska peu enchantés de notre nouveau juge et de la classe instruite en générale; son Honneur, d'après eux, aurait dû comprendre qu'il y a autant d'esprit dans la tête d'un illettré que dans celles des gens instruits.

M. François Rousseau a installé ses marchandises dans l'ancien magasin de M. Geo. Turgeon. Nous souhaitons plein succès à notre jeune ami.

—Les messieurs Gingras ont fait des réparations considérables à leur aqueduc, depuis quelques jours.

—M. Jos. Legendre, marchand, d'Asbestos, était de passage ici, ces jours derniers.

\$15,000 EN FUMÉE

Plessisville, 25.—La manufacture de moulins à battre appartenant à M. J. B. Tardif, a été, dans la nuit de samedi à dimanche, rasée par le feu, et aujourd'hui il ne reste plus qu'un amas de cendres.

L'incendie fut découvert par MM. Gabriel Mercure, Omer Turcotte et Zéphirin Beaulieu. En apercevant les flammes, ces derniers coururent éveiller le propriétaire, puis parcoururent les rues de notre village en lançant ce cri sinistre: "Au feu!"

En quelques instants tout le monde était sur pied. Cependant le feu avait déjà fait de rapides progrès; quelques citoyens, n'osant que leur sang-froid sauvèrent des flammes neuf moulins et une batteuse.

C'est grâce au dévouement de nos braves citoyens de Plessisville que la maison de M. J. B. Tardif fut protégée contre le feu.

La pompe à bras de la municipalité fut employée pour combattre le feu, mais elle fonctionnait mal, et ne put rendre des services efficaces.

L'origine du feu est inconnue, mais M. J. B. Tardif suppose que l'incendie est due aux étincelles d'une meule éteinte.

Les pertes sont d'au moins \$15,000 et M. Tardif ne compte que \$2,000 d'assurance. C'est la deuxième fois, depuis 25 ans que M. Tardif est ainsi éprouvé.

Guéri d'une maladie de dos après 15 Années de Souffrance

"J'ai été la victime d'une maladie de dos pendant quinze ans et j'ai été complètement guéri par une bouteille de Baume Chamberlain pour les douleurs" dit John G. Fisher de Gillam, Ind. Ce liniment est aussi sans égal pour les entorses et contusions. En vente chez le Dr J. P. H. Massicotte de Victoriaville.

Guérison certaine pour les Hé morroïdes

Cuisantes, saignantes ou autres. Les pharmaciens remettent l'argent si L'ONGUENT PAZO ne guérit pas en 6 ou 14 jours. 50 cts



F. X. Couture

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES VICTORIEVILLE.

M. Couture désire annoncer au public qu'il a reçu un nouveau stock d'articles pour décorations de chambres funéraires: Crouchis, Chandelliers, Lumères Bougies, tentures noires et blanches, Couronne de fleurs, en creux, etc.

Il a fait aussi l'acquisition d'un corbillard blanc pour funérailles de jeunes filles et enfants.

M. Couture se charge de l'embaumement des corps. Il a obtenu à cette fin un diplôme du DOMINION COLLEGE OF EMBALMERS dont voici copie:

COLLEGE D'EMBAUMENT DE LA PUISSANCE DU CANADA

Nous attestons que M. F. X. Couture a complété un cours d'instruction et d'études dans le collège d'embaumement de la Puissance du Canada et a passé un examen avec distinction sur les sujets suivants:

Cavité artérielle et embaumement spécial; Anatomie morbide et générale; Physiologie des systèmes absorbants et circulatoires; Bactériologie, Hygiène, Préservation, Désinfection traitement de l'infection et de la contagion.

C'est pourquoi lui est accordé le présent diplôme. LÉOPOLD GIRARD Président.

N. ROCHON, Secrétaire. F. M. FERON, Professeur. Montréal, le 29 août 1906.

M. Couture sera toujours accompagné d'un médecin, lorsqu'il sera chargé d'embaumer un corps.

Toujours en mains, Cerecés de toutes grandeurs et de tous les prix. F. X. COUTURE En face du magasin D. O. Bourbeau.

PLUS D'UN MILLION D'AUGMENTATION

DANS LES DÉPENSES DE LA PROVINCE

Le silence des organes ministériels sur le dernier bilan financier du cabinet Gouin-Turgeon, a son éloquence.

Il prouve en effet mieux que ce que nous pourrions dire, le désastre de cette administration qui devait faire tant de prodiges.

Le moins on attirera l'attention sur le budget, le mieux ce sera, semble être le mot d'ordre.

Tactique sage, sans doute au point de vue libéral.

Car plus on examine le budget, plus il est inquiétant.

La vente annuelle des terres publiques à sacrifices indique bien l'incapacité de la recette ordinaire à solder la dépense ordinaire, mais l'opération terminée, l'on ne s'occupe guère de savoir si cette dépense est raisonnable.

Disons donc que le régime libéral a augmenté la dépense ordinaire annuelle de plus d'un millions de piastres.

Le hasard met sous nos yeux une motion faite autrefois par M. Dechéne et appuyée par M. Turgeon.

Nous y voyons que le ministre des Terres était alors scandalisé de constater que la dépense ordinaire annu-

elle des conservateurs était en moyenne de quatre millions en chiffres ronds.

Pourquoi la dépense annuelle du présent régime dont M. Turgeon n'est pas le moindre ornement, est-elle de cinq millions trois cent quarante mille piastres!

Qu'est-ce que les ministres ont fait pour justifier cette énorme augmentation?

Le même document nous montre encore que de 1891 à 1896, la dépense ordinaire avait diminué. C'est-à-dire que les conservateurs héritiers d'un régime d'extravagance dont le résultat avait été d'aiguiser tous les appétits, avaient néanmoins réussi à tenir la dépense dans des limites raisonnables.

Pourquoi leurs successeurs n'ont-ils pas fait de même!

Toujours d'après le même document, quatre années du régime conservateurs coûtaient, en chiffres ronds, seize millions de dépenses ordinaires.

Pourquoi les quatre dernières années du régime libéral coûtent-elles près de vingt millions, soit quatre millions de plus?

La presse ministérielle a raison de se taire. L'intérêt du parti libéral explique son silence.

Les contribuables, cependant, doivent prêter plus d'attention que jamais aux affaires financières de la province.

Car si Ottawa peut doubler le budget sans que nous nous en ressentions directement, il n'en est pas de même à Québec.

C'est par l'extravagance du régime Mercier que la taxe directe est devenue nécessaire.

Les libéraux en ont déjà imposé d'autres et ils en auraient imposé davantage sans la vigilance des conservateurs.

Le million d'augmentation que nous constatons dans les chiffres de la dépense, est pour la moitié au moins, injustifiable.

PROVINCE DE QUÉBEC

Municipalité de la Ville de Victoriaville

A une session ajournée du conseil de la ville de Victoriaville tenue à Victoriaville dans le comté d'Arthabaska, au lieu ordinaire des séances, lundi le 17ème jour du mois de septembre 1906, conformément aux dispositions de la loi sur les élections et les élections des corporations de Villes, à laquelle session sont présents: Son Honneur le Maire Paul Tournigny, et MM. les conseillers, J. N. Brunelle, Alfred Proulx, Romuald Paradis, Z. Ducharme, Th. Buteau.

En présence de M. le conseil sous la présidence de Monsieur le maire; il est ordonné et statué par un règlement du conseil, comme suit:

10.—Attendu que le 21 juillet 1893 la corporation de la ville de Victoriaville a passé un règlement, accordé à MM. Achille Gagnon & Cie, manufacturiers, les droits et privilèges exclusifs, d'établir d'entretenir et d'administrer pendant vingt ans un aqueduc dans les limites de la ville de Victoriaville, aux conditions entrées par les dits Achille Gagnon & Cie de donner à la ville une eau saine et potable, et en cas d'incendie et exercices des pompiers, de lui fournir de l'eau en quantité et avec une pression suffisante pour permettre de lancer d'un seul jet avec les boyaux fixés aux borne-fontaines, l'eau à une hauteur de cinquante pieds au moins, et autres conditions mentionnées au dit règlement du 21 juillet 1893:

20.—Attendu que MM. Achille Gagnon & Cie par contrat passé entre eux et la Corporation sus-dite, le 26 septembre 1893, ont accepté toutes et chacune des conditions mises à l'ordre des privilèges exclusifs, accordés par le règlement ci-haut; avec stipulation que dans le cas où ils refuseraient ou négligeraient de fournir l'eau à la corporation pour l'arrosage des rues, des places publiques, l'extinction des incendies, exercices des pompes et des pompiers, et pour autres choses mentionnées dans l'intérêt général de la ville, avec la pression mentionnée ci-dessus, ou de remplir toutes et chacune des obligations et conditions à eux imposées dans le présent règlement et dans le cas où, pour quelque cause que ce soit, autres que celles des réparations et force majeure, l'aqueduc cesserait de fonctionner, pendant la durée du privilège accordé par le présent règlement, le maire et le conseil de la ville de Victoriaville auront le droit d'en prendre possession et de le faire fonctionner eux-mêmes;

30.—Attendu que The Arthabaska Water & Power Co., est devenu successeur aux droits et obligations de MM. Achille Gagnon & Cie, depuis une vente du shérif en date du 23 mars 1903, dans une affaire ci-devant pendante devant le Cour Supérieur de ce district, dans laquelle les dits A. Gagnon & Cie, étaient insolvable et Alexandre Desmarceaux de Montréal, créancier, aux charges et conditions posées dans les annonces de vente, les quelles sont les mêmes que celles relatives dans le règlement et le contrat plus haut mentionnés;

40.—Attendu que la corporation de la Ville de Victoriaville a toujours rempli toutes et chacune de ses obligations tant vis-à-vis MM. A. Gagnon & Cie que vis-à-vis la Cie Arthabaska Water & Power;

50.—Attendu que vers le 30 mai 1903 la Cie Arthabaska Water & Power négligent ou refusent de remplir les obligations posées dans le règlement et le contrat précités, notamment d'entretenir en bon ordre et condition les borne-fontaines se trouvant dans les rues de la ville, et de fournir l'eau en quantité et avec une pression continue suffisante pour permettre de lancer d'un seul jet, avec les boyaux fixés aux borne-fontaines, à une hauteur de 50 pieds au moins et que la corporation sus-dite lui fit signifier, le 30 mai 1903, par acte notarié de remplir toutes et chacune de ses obligations et spécialement celles de tenir en bon ordre ses borne-fontaines, et de fournir de l'eau en quantité et pression suivant les dits règlement et contrat;

60.—Attendu que depuis la date du 30 mai 1903, la Cie Arthabaska Water & Power n'a jamais rempli toutes ses obligations vis-à-vis la dite corporation de la ville de Victoriaville, et notamment a négligé ou refusé de fournir l'eau à la corporation pour l'extinction des incendies, exercices de pompes et des pompiers, et pour autres choses mentionnées dans l'intérêt général de la ville, et avec la pression établie entre eux suivant règlement et contrat, et que l'eau fournie par la dite Cie Arthabaska Water & Power est de plus en plus impotable et impropre à l'usage domestique, au point de constituer un danger pour la santé de la population de la dite ville;

70.—Attendu que le 11ème jour d'août dernier 1906, la corporation sus-dite, après plusieurs demandes verbales a de nouveau protesté la Cie Arthabaska Water & Power par acte notarié de remplir toutes et chacune de ses obligations et spécialement celles d'obligations auxquelles elle est tenue et obligée, aux lieux et place de MM. Achille Gagnon & Cie, notamment de fournir une eau pure et saine et en cas d'incendie, et exercice des pompes et pompiers en quantité et avec une pression continue suffisante pour permettre de lancer d'un seul jet, avec les boyaux fixés aux borne-fontaines, à une hauteur de cinquante pieds au moins, et à cette fin charger sa prise d'eau, nettoyer et remplacer ses boyaux ou conduits d'eau, dans les rues, et autres choses mentionnées dans le règlement et le contrat suffisantes pour fournir une eau

M. TIMOTHEE AYOTTE ATTLEBORO, MASS.

Souffre pendant trois ans du Mal de Rognons et de Vessie.

SEPT MEDECINS N'AVAIENT PU LE GUERIR. — IL PASSAIT DE GRANDES QUANTITES DE SANG EN URINANT ET ETAIT DEvenu TELLEMENT FAIBLE QU'IL NE POUVAIT MEME MONTER UN ESCALIER. — UN EPUISEMENT COMPLET.

LES PILULES MORO LE GUERISSENT

Autrefois les médecins pensaient que seuls les troubles urinaires et ceux de la vessie étaient dus à une maladie de rognons, mais aujourd'hui ils ont trouvé et aussi prouvé que presque toutes les maladies ont leur commencement dans le mauvais fonctionnement de ces organes si importants, les rognons.

Les rognons filtrent et purifient le sang. Voilà leurs fonctions.

Lorsque vos rognons sont faibles et fonctionnent mal, vous devez comprendre que votre constitution est vite affectée et que chaque organe aussi affecté manque à son devoir.

Si vous êtes malades et sentez vos forces diminuer, commencez à faire usage des fameuses Pilules Moro pour les Hommes, spécialement bonnes pour les rognons, et qui, en remettant ces organes à leur état naturel, aideront à toutes les autres parties du corps et vous ramèneront à la santé.

Un essai consciencieux vous convaincra.

Des rognons faibles et malades sont plus sujets à amener des troubles qu'aucune autre maladie, et s'ils sont laissés à eux-mêmes, de fatals résultats en découlent.

Le mal de rognons irrite les nerfs, cause des étourdissements, rend les hommes inquiets, irritables et sans sommeil; il donne une envie fréquente d'uriner dans le jour et oblige à se lever plusieurs fois durant la nuit. Il produit des cercles noirs autour des yeux, cause le rhumatisme, la gravelle, le catarrhe de la vessie; il est toujours accompagné d'une douleur dans le dos, dans les jointures et dans les muscles, de maux de tête violents, d'une mauvaise digestion et de troubles du côté du foie. Les symptômes se développent quelquefois à faire croire à une maladie de cœur. Les hommes qui en souffrent deviennent faibles et dépressifs à vue d'œil.

La guérison pour cette maladie se trouve dans les PILULES MORO, le meilleur remède connu au



M. T. AYOTTE, Attleboro, Mass.

monde pour les rognons. Les Pilules Moro donnent des forces et aident la nature dans ses fonctions.

Si vous avez quelques doutes sur votre condition, prenez à peu près quatre onces de votre urine, mettez la dans un verre ou dans une bouteille et laissez-la reposer pendant vingt quatre heures. Si après ce temps s'explique, vous remarquerez au fond du vase un dépôt épais et blanchâtre ou couleur de brique, c'est que vos rognons ont besoin d'une attention immédiate.

Les Pilules Moro sont recommandées partout, comme étant le remède qui a le plus d'effet et aussi celui qui est le plus puissant pour la guérison des maladies des rognons et des voies urinaires.

Lisez le témoignage de M. Ayotte et voyez vous-mêmes, ce que les Pilules Moro ont fait pour un homme bien malade et bien faible:

"Pendant trois ans j'ai souffert

d'une grave maladie de rognons et de vessie; j'avais des douleurs partout, à l'estomac, à la tête, dans tous les membres, jamais j'en avais une minute de repos. Bien souvent j'urinais beaucoup de sang. Ces hémorragies m'épuisèrent considérablement et je devins si faible qu'il me fut impossible de travailler; je ne pouvais même monter un escalier, je n'en avais pas la force. Je m'étais adressé à six ou sept médecins sans ressentir de mieux. Le dernier consulté me déclara qu'il n'y avait plus rien à faire dans mon cas. J'étais donc par là condamné ou à mourir ou à souffrir sans cesse. Je laissai là tous les remèdes que j'avais pris et je me bornai à prendre seulement les Pilules Moro. Il se passa six ou sept semaines avant de pouvoir remarquer le soulagement; je n'abandonnai pourtant pas le remède et je réussis, avec de la persévérance, à me guérir tout à fait. Il m'a fallu un an de l'emploi des Pilules Moro, mais qu'importe j'ai la santé aujourd'hui et je suis content. J'ai beaucoup engraisé et je suis fort. Tout cela je le dois à l'effet des Pilules Moro. — Timothée Ayotte, Attleboro, Mass."

Les Pilules Moro pour les Hommes, prisés à la dose de deux après chaque repas, donnent à l'homme épuisé les forces nécessaires pour remplir ses devoirs sans trop de fatigue; elles aident la digestion et tiennent ses intestins réguliers. Elles guérissent aussi le mal de tête, le mal de rognons, les maladies du foie, la jaunisse et tous les désordres des voies urinaires.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, soit au Canada ou aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

On ne voit pas d'horloges dans les magasins de nouveautés de Londres.

Cie d'Assurance Mutuelle contre le feu de Richmond, Drummond & Yamaska.

AVIS est par le présent donné que l'assemblée annuelle des membres de cette Compagnie sera tenue au bureau de la Compagnie à Richmond, MERCREDI LE TROIS OCTOBRE 1906, à 2 heures p. m.

F. PRÉFONTAINE Président. J. C. MCCAIG, Sec. trés.

Richmond, 10 septembre 1906.

Province de Québec District d'Arthabaska COUR DE CIRCUIT

No. 451. Hubert Vallière, industriel, ci-devant de St Paul de Chester et maintenant de St Adrien de Ham Demandeur, vs

Dame Marie Elize Blais, de Ham Nord, veuve de feu Narcisse Girard, en son vivant du même lieu, tant personnellement que comme ayant été commune en biens avec son défunt mari, que comme légataire universelle en propriété de ce dernier. Défendress.

Il est ordonné à la défenderesse de comparaitre dans le mois. Arthabaska le 14 septembre 1906. Crépeau & Crépeau Avt. du Dend. Adlard Piher Dep. G. C. C.

METHOT & LALIBERTÉ AVOCATS

Bureaux: Arthabaska et Victoriaville. J. E. MÉTHOT, C. R. W. LALIBERTÉ, L. L. L.

ADOLPHE MAILHOT AVOCAT

ARTHABASKA, QUE. Bureau à l'Hotel de Ville.

ASSURANCES

The Sterling Fire Insurance Coy. 115 MONTREAL-CANADA THE RICHMOND, DRUMMOND & YAMASKA Mutual Fire Ins. Co. THE DOMINION MUTUAL FIRE INS. CO.

Assurances Canadiennes très fortes et qui paient sans se faire tirer l'oreille. AGENT A VICTORIEVILLE AUGUSTE BOURBEAU.

BRIQUES EN CIMENT

Les soussignés ont le plaisir d'annoncer au public, surtout aux entrepreneurs et constructeurs de bâtisses, qu'ils ont établi à Warwick, une brigade pour fabriquer la Brique en Ciment pressée.

Cette brique sera fabriquée de différents couleurs, au goût des acheteurs. Nous pouvons garantir cette brique comme bien supérieure à la brique ordinaire et pas beaucoup plus dispendieuse.